

• Public ciblé

- professionnels de la santé, psychologues, psychanalystes, médecins, chercheurs qui sont confrontés à des questions d'éthique dans leurs pratiques.
- tout étudiant ou personne s'intéressant aux questions d'éthique et aux thématiques proposées.

Les demandes sont sélectionnées par un jury sur le niveau d'études du candidat, son expérience professionnelle et son projet individuel.

• Enseignement

120 heures de formation sur une année universitaire.
Les enseignements sont regroupés le jeudi de 14 h à 20 h.

1^{er} semestre

- Christian Hoffman : *Responsabilités et subjectivité contemporaines*
- Armand Abécassis : *Méthode de recherche et de connaissance dans la tradition juive*
- Daniel Dayan et Paul Zawadzki : *Les apories de la démocratie et des médias entre éthique de conviction et éthique de responsabilité.*

2^e semestre

- Franklin Rausky et Amos Squeverer : *Psychothérapies et humanisme*
- Armand Abécassis : *Qu'est ce que la transmission ? Pourquoi ? À qui ? Quand ? Par qui ?*
- Gérard Rabinovitch : *La responsabilité pour la vie, parcours de philosophie politique.*

• **Cycle de conférences mensuelles** : « Figures de la responsabilité » (12 h) Jeudi de 20 h à 22 h

Avec durant l'année des interventions en séminaires ou dans le cycle de conférences de : Patrick Amoyel, Fethi Benslama, Alain Vanier, François Villa, Dominique Bourel, Christian Huglo, Jacques Semelin, Corinne Pelluchon, Sébastien Allali, Dan Arbib, Jérôme Benarroch, Julia David, Lise Haddad, Avishag Zafrani, Philippe Abastado, Jean-Michel Salanskis, Christophe Dejours, Patrick Vassort, Rivon Krygier, Régine Waintrater, Philippe Zard, René-Samuel Sirat, Céline Masson, Daniel Epstein, etc.

• Délivrance du diplôme

Les étudiants du D.U. devront soutenir en vue de la délivrance du diplôme de l'université Denis Diderot Paris 7 un mémoire de 30 pages, qui présentera un sujet en articulation avec les apports théoriques reçus. Ce mémoire donnera lieu à une soutenance orale.



Diplôme universitaire ETHIQUE DE LA RESPONSABILITÉ

Sous la co-responsabilité de

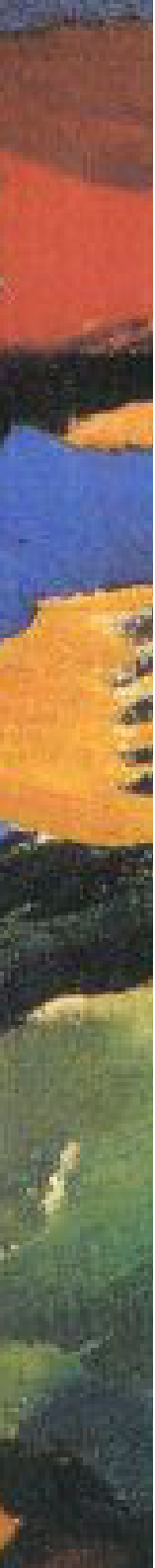
Christian Hoffmann, professeur de psychopathologie clinique, université Paris Diderot Paris 7, psychanalyste

Gérard Rabinovitch, chercheur au CERSES – université René Descartes CNRS, chercheur associé au CRPMS, directeur des enseignements universitaires à l'Alliance israélite universelle (Institut européen Emmanuel Levinas)

Pour toute information : direction@levinas.aiu.org

Institut européen Emmanuel Levinas
6 bis, rue Michel-Ange 75016 Paris
www.ieel-aiu.org





La question de la responsabilité traverse toutes les tentatives de penser l'éthique, depuis les vertus grecques jusqu'à Levinas, en passant par les humanités bibliques.

Dans l'après coup des réaménagements de la modernité qui installa le discours de la science en lieu et place des formes de normativité religieuses antérieures, et dans celui des « ruptures de civilisation » qu'ont tour à tour constitué la Première Guerre mondiale, et la destructivité nazie de la Seconde Guerre, le problème de la responsabilité du sujet individuel au sens clinique et du sujet politique au sens philosophique a retrouvé une place centrale dont les œuvres de quelques penseurs témoignent. La question de la responsabilité est devenue un enjeu qui va au delà d'une manifestation de la simple « conscience morale ».

Une éthique de la responsabilité ne peut être réduite à l'argument kantien de « faire son devoir ». Elle vient plus profondément s'installer au cœur de la problématique d'un *sujet* humain en tant qu'il a à répondre de son désir. C'est ce que Jacques Lacan, dans la suite de Sigmund Freud, peut par exemple développer dans ses *prémisses à tout développement de la criminologie*. Les philosophes de l'École de Francfort de leur côté en pointèrent l'incidence dans les questions modernes du politique et du sociétal. Il n'est pas anodin qu'ils furent ceux qui concevaient que la psychanalyse se posait en partenaire pour le sauvetage d'un sujet humain. voire même dépositaire implicite d'une ultime réchappée au monde administré, et les référents technoscientifiques d'une raison, dégradée « instrumentale ».

Dans le « Grand Code » de la tradition biblique, selon l'expression du peintre et poète William Blake, la scène originelle – telle que l'interprète la tradition hébraïque – de la faute première, ne réside pas dans la consommation du fruit de l'arbre défendu, mais dans la dérobade de l'homme générique Adam, qui ne répond pas à la question que lui adresse l'Ineffable : « Où es-tu ? ». La faute ainsi originellement, n'est pas d'avoir transgressé l'Interdit, mais de faillir à sa responsabilité, de ne pas endosser les conséquences du dessillement.

L'enjeu de la responsabilité se répète encore très vite dans le récit du « Commencement », Berechit : « Suis-je le gardien de mon frère ? ». Nous le retrouvons toujours avec le départ d'Abraham de Ur. Encore – plus tard – lors de l'épisode du « Veau d'or ». Enfin la question de la responsabilité est au centre du montage cosmologique et téléologique de la dernière kabbale, celle issue de l'enseignement d'Isaac Luria qui convoque l'homme à la mission du *Tikkun Olam*, à la réparation des mondes mal achevés par l'Ineffable. Autant de récits fondateurs qui habillent et portent dans leur sémantique propre la question de la responsabilité. Toutes ces séquences font socles, à distance du mythe comme de la théologie. D'elles, aussi, peut se déduire la phénoménologie des « sentiments éthiques » tels qu'ils se sont construits au fil des siècles : Responsabilité, Empathie, Solidarité, Justesse, Pudeur, « Bien dire », etc.

Sur l'axe d'un humanisme renouvelé et réactualisé, enseigner aux humanités bibliques aux côtés de celles gréco-latines, prend sa part aujourd'hui dans la nécessaire construction d'épistémologies transdisciplinaires, dont la variété des séminaires proposés dans le cursus de ce D.U. et l'éventail des champs abordés, peuvent témoigner de l'intention.

Liant les approches cliniques et l'éthique en fonction de « philosophie première » ainsi formulée par Emmanuel Levinas, portant sur les transactions individu/société, les interfaces psyché/culture/sciences, et ce « trans-individuel » que porte en lui le langage qui construit le sujet humain et relie les humains entre eux ; cette formation vise à porter éclairage pour tous ceux qui, quelles que soient leur condition professionnelle et domaines d'exercice, se trouvent confrontés à des problématiques relationnelles, et à un déficit de ressources d'analyse et d'interprétation aux environnements contemporains qui les assaillent.